



Allocution de Son Excellence M. Julien-Vincent Brunie
Doyen du Corps Diplomatique Européen
Ambassadeur de l'Ordre Souverain de Malte au Maroc

à l'Académie du Royaume du Maroc
à l'occasion de l'installation de Son Éminence le Cardinal Pietro Parolin

Éminence,

Monsieur le Secrétaire Perpétuel, Messieurs les Conseillers de Sa Majesté,

Mesdames et Messieurs les Académiciens,

Excellences,

Mesdames et Messieurs, Chers amis,

Puisque nous sommes à l'Académie et que vous m'invitez gentiment et généreusement à m'exprimer devant vous, Monsieur le Secrétaire Perpétuel et Monsieur le Président de séance, et à tous deux chers Frères,

non pas par facilité mais par envie, j'ose évoquer et appeler l'Ombre légère et souriante de Jean d'Ormesson pour décrire ce prestigieux instant ou son commencement, qui a une grâce particulière :

Avant même que les mots ne soient prononcés, il y a des jours où l'on sent, qu'il se passe quelque chose d'un peu plus grand que nous.

Ces jours ont l'élégance des choses qui paraissent naturelles, alors qu'elles sont, au fond, tout à fait exceptionnelles.

En accueillant en son sein un Cardinal, un Prince de l'Eglise et non des moindres – le Premier Ministre de Sa Sainteté le Pape, son Premier collaborateur ou encore la seconde personnalité de l'Eglise catholique – l'Académie du Royaume du Maroc, placée sous la protection de Sa Majesté le Roi perpétue une coutume noble, brillante et profondément humaine.

C'est un symbole très fort.



Cette tradition, nous la devons à Sa Majesté le Roi Hassan II qui, en présence du Pape Jean-Paul II, lors de Sa visite historique à Casablanca en 1985 décida, sans délai, de faire immédiatement du Cardinal Bernardin Gantin, alors Préfet de la Congrégation pour les Évêques, un membre de cette prestigieuse Académie instituée en 1977.

Ce n'était pas une nomination ordinaire.
C'était un geste du Roi. Un geste personnel.
Un geste inspiré, si j'ose dire, par l'histoire en train de se faire.

Le geste était clair : maintenir, au sein de cette institution nouvelle, une présence constante du Saint-Siège, comme un pont vivant entre deux rives spirituelles et culturelles.

Le Maroc et son Souverain voulaient prolonger cet instant dans la durée et dans l'esprit.

Le Cardinal Jean-Louis Tauran, esprit fin et artisan infatigable de paix, devait suivre ce chemin. Il s'exprima devant vous Mesdames et Messieurs de l'Académie comme préfet, mais avant sa nomination, Sa maladie ne lui permit d'être installé.

Nous saluons sa Mémoire et le tenons présent dans nos cœurs.

Aujourd'hui, c'est Son Éminence. le Cardinal Pietro Parolin qui franchit ce seuil avec l'humilité et la profondeur qui le caractérisent.

Vous aussi Monsieur le Cardinal Vous êtes accueilli par le geste du Roi.

Permettez-moi, en ma qualité de Doyen du Corps Diplomatique européen et d'Ambassadeur de l'Ordre Souverain de Malte près le Royaume du Maroc, de saluer avec une émotion particulière ce moment.

L'Ordre de Malte célèbre cette année 40 ans de relations diplomatiques avec le Maroc.

Le Saint-Siège, 50 ans de relations diplomatiques.

Il ne s'agit pas d'années de formalités protocolaires, mais du terreau discret et fertile sur lequel se construit, jour après jour, cette fraternité humaine dont nous avons tant besoin.

Des décennies placées sous le signe du respect, de la connaissance réciproque et du dialogue.



Croyants et citoyens : bâtir ensemble la fraternité humaine.

Voilà le beau et exigeant programme qui nous réunit.

La foi, lorsqu'elle est authentique, ne sépare pas ; elle élève.

Elle nous rappelle que chaque être humain porte une dignité inaliénable, indépendamment de sa religion, de son origine ou de sa condition.

Et c'est précisément lorsque cette foi se traduit en actes qu'elle devient force de cohésion dans un monde que la haine, la violence et l'utilitarisme menacent trop souvent de déchirer.

Sa Majesté le Roi Mohammed VI a donné de cette vocation marocaine une définition admirable, dans son message au Congrès de Marrakech sur les droits des minorités religieuses en terre d'islam, lorsqu'il rappelait que le Coran fait obligation aux musulmans de croire « en tous les Prophètes et les Messagers et de leur réserver les égards qui leur sont dus ».

Le Souverain ajoutait cette phrase, simple qui contient à elle seule un art de gouverner : Il convient, nous disait – il, de préserver les droits des musulmans et des non-musulmans sans distinction entre eux.

Les Souverains marocains ont toujours su que la grandeur ne consiste pas seulement à régner, mais aussi à protéger.

Qui pourrait oublier le courage exemplaire du Roi Mohammed V protégeant les juifs marocains durant les heures les plus sombres de la Seconde Guerre mondiale ?

Un acte de noblesse qui honore à jamais la dynastie Alaouite.

Au service de la Monarchie, au service de Sa Majesté le Roi, il est temps pour moi de saluer tout particulièrement celui qui veille avec constance sur l'esprit de cette Maison et que le corps diplomatique apprécie si particulièrement, tellement il élève toujours les instants par son immense culture, son immense savoir, sa générosité et sa sagesse, je parle du Secrétaire Perpétuel, Monsieur Abdeljalil Lahjomri.



Permettez-moi ici un mot plus personnel sur l'Ordre de Malte.

Ordre Souverain religieux catholique, composé de membres religieux et laïcs, l'Ordre trouve ici un écho profond.

Depuis presque 1000 ans — il sert les pauvres, les malades, les déplacés, les plus vulnérables et il le fait selon une intuition fondatrice qui mérite d'être rappelée aujourd'hui :

dès l'origine, les Hospitaliers soignaient les malades et accueillaient les indigents sans distinction de religion, d'origine et d'âge.

C'est peut-être là, au fond, une forme très ancienne de dialogue : le dialogue des gestes ; celui qui ne s'affiche pas, celui qui sert ; non pas celui qui parle fort, mais celui qui demeure.

L'Ordre de Malte, au long de son histoire, a toujours cru à cette diplomatie discrète, à cette présence sans ostentation, à cette fidélité agissante qui contribue sans bruit au bien commun.

Il s'agit sans doute d'une diplomatie de la fraternité de croyants.

Il y a quelque chose de profondément émouvant à voir se rencontrer, dans la même salle et dans le même moment, presque mille ans de l'Ordre de Malte, les longs siècles d'ancienneté de la Monarchie Marocaine, du descendant du Prophète et deux mille ans de chrétienté.

Non pour additionner des âges comme on aligne des titres, mais pour rappeler que ce qui dure vraiment dans l'histoire, ce n'est pas la puissance : c'est la fidélité à une mission.

C'est dire combien le moment que nous vivons aujourd'hui m'est cher Mesdames et Messieurs de l'Académie.

Voir aujourd'hui le Commandeur des Croyants, accueillir en son Académie le Premier Ministre du Pape est un symbole d'une force rare, un geste qui parle au-delà des mots.

Je suis fier, profondément fier, du pays dans lequel je suis accrédité.

Fier de cette terre d'hospitalité et de sagesse.



Immensément heureux de voir Son Éminence. le Cardinal Parolin parmi Vous.

Par son expérience, sa sensibilité, son intelligence et cette humilité qui le distinguent, il enrichira sans aucun doute Vos travaux.

Que Monsieur le Secrétaire Perpétuel reçoive ici l'hommage le plus chaleureux et le plus sincère.

Que Vous, Monsieur le Président Azoulay, Conseiller de Sa Majesté, infatigable artisan du dialogue entre les peuples et bâtisseur engagé de la Paix comme le disait si justement l'annonce récente qui vous attribue, félicitations sincères, le Prix Boutros-Ghali de la Paix ! soyez remercié et toujours protégé.

Ensemble, nous avons œuvré, main dans la main, pour que cette nomination et pour que cette séance solennelle adviennent.

Cette installation est bien à la hauteur de son symbole.

Et s'il fallait laisser à cet instant une dernière pensée, outre ma gratitude profonde pour Sa Majesté, pour Vous toutes et tous aussi,

je l'emprunterais volontiers à Saint-Augustin :

« La paix des hommes, c'est leur concorde bien ordonnée. »

Peut-être est-ce, après tout, ce que célèbre aujourd'hui l'Académie :
une concorde non pas facile, non pas superficielle,
une concorde élevée, consciente, ordonnée par l'esprit, et rendue possible par le respect.

Puissions-nous continuer,
ensemble !

Je vous remercie.